

POINT FORT

Profession: traqueur de connaissance

L'Institut de recherche en statistique de l'UNIGE s'est joint à quelque 2000 organismes pour faire de 2013 la première Année internationale de la statistique et souligner ainsi l'importance de ce domaine dans tous les secteurs de la société

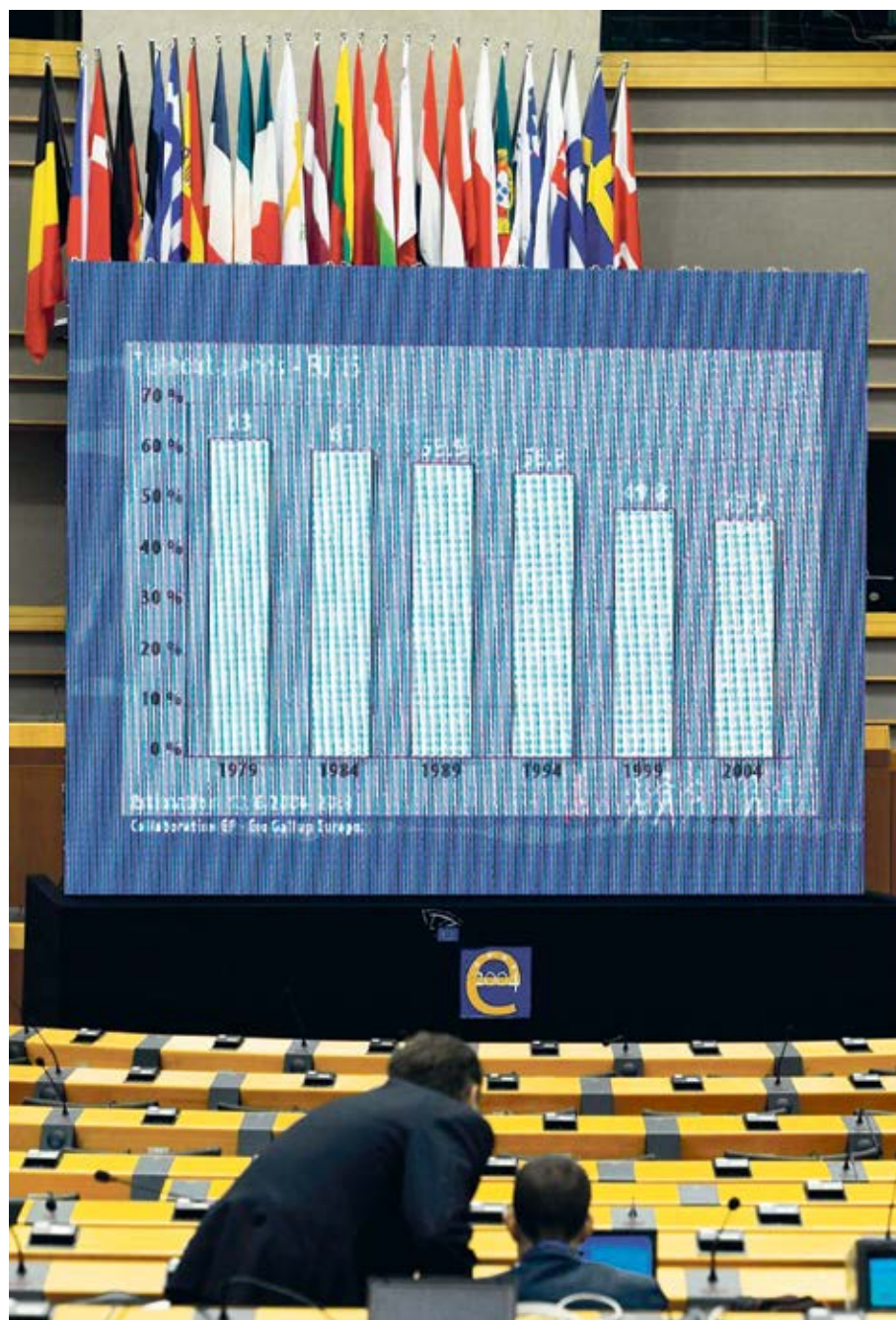
Statisticien est le métier le plus sexy de la décennie. Ce n'est pas la directrice de l'Institut de statistique de l'UNIGE qui le dit, mais Hal Varian, «chief economist» chez Google. Qui d'autre qu'un statisticien pour faire parler les chiffres et rendre intelligible la masse d'information environnante? La quantité exponentielle de données stockées dans les serveurs du monde entier

constitue en effet une véritable mine d'or pour les entreprises, les institutions publiques et les chercheurs (*lire ci-contre*). Mais elle demeure largement sous-exploitée. Car une denrée a proportionnellement tendance à se raréfier: le savoir-faire des statisticiens, les plus aptes à distinguer les signaux pertinents dans le bruit généré par ces zettaoctets d'information.

C'est en partie ce qui a incité plusieurs centaines d'organisations à faire de 2013 la première Année internationale de la statistique. L'occasion pour elles de souligner l'importance grandissante de ce domaine dans la société, que ce soit pour promouvoir la croissance économique, améliorer les services publics ou pour améliorer nos connaissances sur le fonctionnement du cerveau, le développement des maladies, les comportements humains, l'évolution des écosystèmes et des flux financiers...

UN ÎLOT DE STABILITÉ

Si la statistique est aujourd'hui partout présente, les statisticiens font rarement la Une des journaux et ne peuvent guère tabler sur des découvertes spectaculaires pour capter l'attention des médias et du public. Et pour cause: leur travail consiste essentiellement à se mettre au service



Journalistes en discussion devant des statistiques au Parlement européen. Photo: Th. Monasse/AFP



BIO EXPRESS

Nom: Maria-Pia Victoria-Feser

Titre: Professeure ordinaire au Département des Hautes études commerciales (HEC), Faculté des sciences économiques et sociales (SES)

Parcours: Doctorat en économétrie et statistique de la Faculté des SES (1993), prix Latsis universitaire (1995), *lecturer* à la London School of Economics (1993-1996), MER à la Section de psychologie (FPSE, 1997-2000), professeure boursière et professeure associée à la Section de psychologie (2000-2005), professeure ordinaire au Département des HEC (depuis 2001), directrice du Research Center for Statistics (SES).

des autres acteurs du monde scientifique. «C'est aussi la beauté de notre métier, précise la professeure Maria-Pia Victoria-Feser, directrice de l'Institut de recherche en statistique de l'UNIGE (Faculté des SES). Nous sommes constamment en lien avec des chercheurs d'autres disciplines, ce qui nous permet de développer une connaissance, certes superficielle, mais passionnante dans une foule de domaines.»

Les statisticiens sont tenus d'adapter leurs outils aux besoins de leurs collè-

gues scientifiques. Toutefois, les méthodes fondamentales auxquelles ils ont recours, ancrées dans la réalité mathématique, constituent un îlot de stabilité. «Je crois aux fondamentaux, insiste Maria-Pia Victoria-Feser. Il y a toujours de nouveaux défis à relever. Actuellement c'est le *Data Science*, l'analyse des grandes bases de données générées par les technologies de l'information. Mais la statistique fondamentale est intemporelle.»

Quels sont ces fondamentaux? Pour résumer, la princi-

pale mission des statisticiens consiste à faire la part des choses entre la connaissance contenue dans les données, et le bruit qui l'entoure, en développant des méthodes susceptibles de le quantifier.

MAÎTRISER L'ERREUR

Ainsi les méthodes statistiques mettent en évidence de la connaissance avec une certaine «marge d'erreur». N'importe quelle étude en sciences expérimentales fonctionne en effet sur la base d'échantillons, l'accès à l'information totale étant par principe il-